

## Introduction

« *Dissimuler son écriture c'est jouer* », disait Henri Michaux. La thématique de mon dossier s'appuie sur deux notions complémentaires : le graphisme et la calligraphie. Le graphisme peut être expliqué par deux définitions : une se rapportant à la linguistique et l'autre aux arts graphiques. Il est intéressant d'analyser ses deux définitions car elles vont permettre de mieux cerner l'objet de mon dossier. Au sens linguistique, le graphisme est la manière de représenter un langage par des signes écrits. Au sens graphique, le graphisme est une discipline qui permet de créer, d'inventer grâce à différents éléments graphiques, notamment le dessin. Quant à l'écriture c'est l'art de représenter de façon originale les différents caractères d'écriture. « Du graphisme à la calligraphie » est un thème qui permet de mettre en lien la notion de graphisme à celle de la calligraphie et de voir si ces deux notions peuvent se combiner entre elles.

Quelle est l'origine de ce thème ? Tout au long de l'année, j'ai fait partie d'un groupe, nommé *Cellul'art*. Ce groupe permet de mettre en pratique un thème en arts visuels dans une classe donnée. Le thème de cette année est *signes en jeu*. L'objectif de *Cellul'art* est de trouver une séquence permettant de mettre en œuvre un sujet en lien avec le thème de l'année. *Signes en jeu* étant assez vague, il a fallu faire de nombreuses recherches avant de trouver un sujet pertinent. *Cellul'art* est un groupe comprenant 21 étudiants, ceux-ci répartis dans 7 classes de différents niveaux, c'est-à-dire environ trois étudiants par classe. Ainsi, avec mon groupe, nous avons décidé d'aborder la notion de trace, puis j'ai continué seule sur la notion d'écriture, d'où le titre de ma séquence : « Du graphisme à la calligraphie ». *Cellul'art* a donc été un atout majeur tout au long de l'année car c'est grâce à celui-ci que j'ai pu mettre en place ma séquence dans une classe. Cependant, *Cellul'art* ne s'arrête pas à mettre en pratique une séquence dans une classe, il permet de continuer et finaliser le projet. Au sein de notre ESPE, *Cellul'art* a mis en place une exposition, qui a duré du 6 novembre au 12 décembre 2014, avec les œuvres originales de différents artistes dont le thème *signes en jeu*, fait référence (Pierre Soulages, *Estampe XXXV* et *Estampe XXXVI*, 1981, Eau-forte sur vélin d'Arches ; Jacques Villeglé, *Intervention boulevard du Palais à Paris*, juin 1982, photographie noir et blanc ; François Bouillon, *Oh crépuscule !*, 1984, ensemble de douze dessins ; Jean Degottex, *Vague n°3* et *Vague n°5*, Septembre 1954, encre de Chine sur papier ; Jean Dupuy, *Jaune rouge*, 1984, feutre jaune et rouge sur papier et François Morellet, *Gratture*, 1986, 3 peintures, acrylique blanche sur papier kraft brun). Cette exposition a permis aux élèves de se familiariser avec les œuvres et les artistes qu'ils ne connaissaient pas, ce qui a permis de favoriser leur ouverture culturelle. Puis, le 7 mai 2015, au sein de l'ESPE, s'est déroulé le vernissage de *Cellul'art*. Il consiste à exposer les productions des élèves des 7 groupes d'étudiants. Cette exposition fera l'objet d'une ultime séance avec les élèves qui verront leurs productions réalisées tout au long de l'année mises en valeur sur les murs de l'ESPE.

Bien plus qu'une matière, les arts visuels permettent à l'élève de se libérer des contraintes de la vie quotidienne et favorisent son épanouissement personnel. Les arts visuels est un domaine dans lequel les compétences scolaires se combinent avec la notion de plaisir. Le choix de la discipline de mon dossier s'est donc tourné vers les arts visuels car l'élève est réellement acteur de ses apprentissages et prend du plaisir dans ce domaine, tout en enrichissant ses capacités et connaissances personnelles.

D'après les programmes de 2008, en arts visuels, l'élève doit être capable à la fin de CM2 de « pratiquer le dessin et diverses formes d'expressions visuelles et plastiques (formes abstraites ou images) en se servant de différents matériaux, supports et techniques et, d'inventer et de réaliser des œuvres plastiques, à visée artistique ou expressive ». Ainsi, ma problématique est la suivante :

*En quoi le graphisme peut-il enrichir la notion d'écriture ?*

Dans une première partie, les artistes et les œuvres choisis pour réaliser ma séquence seront définis et analysés, puis dans une seconde partie, une description de ma séquence et une analyse de ma pratique seront expliquées.

## Partie scientifique

Les deux œuvres qui m'ont permis de structurer cette séquence en arts visuels sont l'œuvre de Henri Michaux, *Par la voix des rythmes* et l'œuvre de Jacques Villeglé, *L'alphabet de la guerilla*.

### a) Par la voix des rythmes, Henri Michaux

Henri Michaux est très connu pour ses écrits et ses poèmes. Cependant, après de longues années, il décida de conjuguer l'écriture et la peinture. C'est en 1925, qu'il commença à prendre goût à la peinture et à tous les arts graphiques en général. En 1937, il fut exposé pour la première fois et depuis ce jour, sa production graphique pris le dessus sur sa production écrite. Il s'intéressa à différents outils et médiums : il utilisa autant l'aquarelle que le dessin au crayon, la gouache que la gravure ou encore l'encre. Il se passionne également pour la calligraphie qu'il utilise dans plusieurs de ses œuvres manuscrites. Certaines œuvres graphiques accompagnent son écriture poétique et littéraire dans des livres qui rassemblent des textes, des poèmes, des pages de dessins, des signes graphiques souvent réalisés à l'encre noire.

Je me suis donc intéressée à Henri Michaux pour la combinaison de son écriture et de sa graphie. Toutefois, une de ses œuvres intitulée « *par la voie des rythmes* » m'a plus particulièrement interpellée. Celle-ci a été publiée en 1974, et ne ressemble pas à ces précédentes œuvres. En effet, cette œuvre est un livre constitué de 108 pages, qui est exclusivement composé de dessins réalisés par Henri Michaux. Ainsi, on pourrait croire que le graphisme a remplacé l'écriture dans son œuvre, et que même si des écritures telles qu'on les connaît, ne sont pas présentes, le message que Henri Michaux désire passer, au fil de ce livre, peut être en quelque sorte perceptible. Henri Michaux, à travers cette œuvre a fait un réel travail sur une langue de signes. Ces dessins, ces formes picturales font inévitablement référence à l'écriture : par ses lignes, qu'elles soient horizontales ou verticales, et par ses signes, remplaçant des lettres ou des mots.

De plus, Henri Michaux critique le langage et montre que celui-ci nous emprisonne et nous paralyse. Ainsi, afin de nous libérer de ces contraintes, il conseille de créer des nouveaux signes. Henri Michaux montre à travers son œuvre, le désir de créer de nouveaux signes permettant aux lecteurs de s'ouvrir au monde d'une autre manière, créant et développant une fonction différente en l'homme, le désaliénant. L'ouverture au monde laisse deviner et recréer, laissant place alors à la poésie.

D'après Roland Barthes, critique littéraire, Henri Michaux pratique « l'écriture illisible ». En effet, il utilise une sémiographie particulière dont on rencontre des difficultés à déchiffrer le message mais qui, pourtant est visible. Dans d'autres termes, Henri Michaux s'appuie sur la relation de « palimpseste ». En effet, lorsque l'on observe pour la première fois cet ouvrage, il est cohérent de penser qu'il s'agit d'inscriptions anciennes se cachant derrière ces différents signes. En effet, l'œuvre d'Henri Michaux permet à ses lecteurs de remonter aux sources de l'inscription du langage. Cependant, étant donné que l'écriture est illisible, le message qui désire être communiqué à travers ces signes ne peut pas être transmis directement. Il n'y a que les signes qui ressortent c'est-à-dire le signifiant, sans qu'on en comprenne le sens. Cependant, le désir concernant la compréhension de ce message persiste, et on cherche à aller au delà du signifiant et à trouver le signifié. Ainsi, cela est une boucle infinie dans laquelle on se demande sans cesse : qu'est-ce qui est dissimulé derrière ces signes ? Qu'est-ce qui est révélé ? C'est donc avec un rythme particulier et une forme de lyrisme graphique que l'on découvre son œuvre en intégralité.

Ainsi, c'est au « lecteur » d'interpréter à sa façon le message que Henri Michaux désire passer à travers ce livre. Cela vaut également pour nombre d'œuvres : une personne se trouvant devant une quelconque production donne sens à l'œuvre, à sa manière.

Il serait donc intéressant de présenter aux élèves le livre et de le travailler avec eux, non pas dans son intégralité, mais en exploitant quelques œuvres qui les intéressent. On pourrait questionner les élèves sur la procédure qu'a utilisé Henri Michaux pour créer son œuvre (chronologie, chapitre...) et les outils et médiums qu'il a utilisés. On peut poser aux

élèves de nombreuses questions sur sa manière de faire : s'il commence ses signes de droite à gauche et de haut en bas, comme dans notre écriture ; s'il y a des signes qui paraissent plus importants que d'autres... De nombreuses interrogations auxquelles les élèves pourraient répondre. En travaillant cette œuvre avec les élèves, la problématique posée en début de dossier fait place à quelques réponses. En effet, en analysant cette œuvre, les élèves peuvent faire un lien entre le graphisme et l'écriture, et montrer que le graphisme peut ouvrir sur plusieurs champs d'exploitations possibles. On pourrait, à la fin de l'exploitation de l'œuvre d'Henri Michaux poser aux élèves quelques questions sur le lien entre le graphisme et l'écriture. Par exemple, à travers quel aspect le graphisme peut-il relever de l'écriture ? Le graphisme est-il source d'écriture ?

Une fois l'œuvre analysée, on pourrait tourner le regard des élèves vers le langage et les solliciter à répondre à des questions sur cette notion : comment le langage doit-il être présenté afin que l'on en comprenne son sens ? Doit-il y avoir impérativement les différents signes de notre alphabet pour comprendre le sens d'une œuvre d'art ? Il serait également pertinent de leur montrer en parallèle d'autres langages et écritures qui datent de plusieurs siècles afin qu'ils puissent faire des liens entre notre écriture d'aujourd'hui et celle d'autrefois tout en enrichissant leur culture personnelle. L'écriture onciale (du III<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle), gothique (fin du Moyen âge) et l'inscription lapidaire (Antiquité) pourraient être étudiées.

À mon plus grand regret, je n'ai pas pu exploiter cette œuvre en classe avec les élèves, il ne s'agit donc que de suggestions et de propositions d'exploitation de cette œuvre d'art.

#### b) L'alphabet de la guerilla, Jacques Villeglé

La deuxième œuvre que j'ai choisi, pouvant le mieux correspondre à ma séquence est « *L'alphabet de la guerilla* » de Jacques Villeglé. Cette œuvre a d'ailleurs été exposée au sein de mon ESPE, de novembre à décembre 2014.

Jacques Villeglé connu pour ses affiches lacérées, qu'il découpe, décolle, puis par la suite, qu'il recompose, superpose, recadre, maroufle, qui pour finir, les signe. À travers ces affiches lacérées, Jacques Villeglé créé des œuvres populaires qui reflètent la culture dominante. En effet, de nombreuses combinaisons et de nombreuses significations résultant de la mémoire collective sont mises en relief dans les œuvres de cet artiste. Jacques Villeglé accorde une grande importance à la dimension formelle, aux qualités plastiques des affiches et non aux slogans et aux marques qui peuvent venir interférer dans certaines autres œuvres. Avec ses nombreuses affiches lacérées, Jacques Villeglé se situe alors dans la tendance du Pop Art en France (« *art populaire* »), dans les années 1970.

Plus particulièrement, son œuvre intitulée « *L'alphabet de la guerilla* » correspond au thème de ma séquence. Cette œuvre est issue d'une collecte de différents signes empruntés des affiches de rue. Avec ceux-ci, il décide de les mettre en lien pour former un graffiti. Ces différents signes émergent de multiples disciplines : politique, financière, religieuse, astrologique, hermétique, signes contradictoires pour mettre à jour les croyances et les propagandes politiques. Le but est de rassembler plusieurs signes afin de créer un nouvel alphabet : *l'alphabet socio-politique*. Pour Jacques Villeglé, créer de nouveaux signes, c'est le moyen de témoigner du pouvoir d'image de ces graphies et de montrer que ces symboles ont une réelle force d'impact visuelle. Jacques Villeglé utilise ce nouvel alphabet pour écrire des citations ou encore des maximes d'auteurs connus et inconnus dans les rues ou ailleurs.

Jacques Villeglé ne désire en aucun cas autoriser l'un ou l'autre de ces signes, mais bien de dévoiler nos vies humaines. Villeglé parle de « *guérilla des signes* » afin d'expliquer que les signes se font la guerre entre eux et que les humains aussi. Cette œuvre renvoie à de multiples événements et peut donc déranger la population. Cette œuvre a un but particulier c'est de désamorcer les sigles et de renforcer le pouvoir graphique de l'écriture qui en devient énigmatique. Pour Villeglé : « c'est une mise à plat de toutes nos croyances, pour ne pas effacer ce qui a été important dans notre vie ». Sur ses choix esthétiques, il dit : « il ne faut pas banaliser et il ne faut pas provoquer. Je comprends que les gens soient quelques fois choqués, mais il faut raconter notre Histoire sans gommer ce qui ne nous plaît pas ». Ainsi, il explique qu'il ne faut pas cacher et se cacher derrière des signes mais au contraire les montrer afin d'en exploiter leur sens.

Cette œuvre est plus connotée que celle précédente. Cependant, je pense qu'il faut

montrer ce type d'œuvre à des élèves afin qu'ils en fassent leur propre opinion.

Ainsi, lors de l'exposition des œuvres au sein de mon ESPE, les élèves sont venus voir les différentes œuvres exposées, dont celle de Jacques Villeglé, « *L'alphabet de la guerilla* ». Les élèves ont été plus particulièrement attirés vers cette œuvre. En effet, à l'intérieur de celle-ci, sont représentés des symboles avec de fortes connotations. Ainsi, les élèves ont posé de nombreuses questions sur cette œuvre. De plus, d'après les programmes de 2012, les élèves de CM2 doivent connaître à la fin du CM2, les grands événements de la période du XX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, les réactions étaient d'autant plus fortes étant donné qu'ils connaissent la plupart des signes inscrits dans l'œuvre de Jacques Villeglé.

Ayant exploité l'œuvre avec les élèves lors de l'exposition, ainsi, je peux donc parler de la façon dont j'ai pu amener cette œuvre d'art. Étant donné le programme en histoire en CM2, il a tout d'abord été pertinent de remettre à jour les connaissances des élèves à propos des différents signes exploités dans l'œuvre de Jacques Villeglé (la croix gaullienne, la croix nazie, la croix celtique, les flèches de l'ancien parti socialiste...). Je leur ai donc demandé quels étaient les signes qu'ils reconnaissaient, et quels étaient les signes qu'ils n'avaient jamais vu. Après cela, en dissimulant le titre de l'œuvre, on a analysé davantage l'œuvre en elle-même, c'est-à-dire que je leur posais des questions sur l'aspect de l'œuvre et sur ses caractéristiques. Ils ont tout de suite reconnu l'alphabet qui se dissimulait derrière les différents signes. Une fois, cet alphabet reconnu, nous avons pu échanger sur la manière dont a été créée cette œuvre et sur la finalité de celle-ci. Une petite activité à l'issue de cette analyse a été mise en place. Avec tout le matériel à disposition, les élèves devaient créer, à l'aide des différents signes de « *L'alphabet de la guerilla* », des mots nouveaux. Ensuite, les camarades de la classe devaient retrouver à l'aide de cet alphabet le nouveau mot créé.

Ainsi, une première approche sur la combinaison du graphisme et de la calligraphie a été créée dans cette séance, sans avoir nécessairement recours à de multiples explications sur ces deux notions.

### c) Comparaison de ces deux œuvres

Ces deux œuvres sont différentes dans le sens où elles ne se ressemblent pas d'un point de vue esthétique. Cependant, lorsque l'on exploite de plus près ces œuvres, il est intéressant de voir qu'il s'agit du même enjeu. À travers ces œuvres, les artistes veulent exprimer une idée, ils désirent, non pas représenter quelque chose de visuelle, quelque chose de « beau » mais ils souhaitent faire passer un message. Les deux artistes ont un point commun c'est de faire passer un message par le biais de l'écriture graphique. Ces deux œuvres sont différentes mais tout aussi intéressantes l'une que l'autre.

De plus, ces deux œuvres ne se ressemblent pas car elles ne se présentent pas de la même manière. En effet, l'œuvre d'Henri Michaux se présente sous la forme d'un livre tandis que celle de Jacques Villeglé est une toile. Ainsi, on a deux approches totalement différentes : pour la première œuvre, on a une approche plurielle, c'est-à-dire que l'on peut soit travailler l'ouvrage en intégralité, soit choisir quelques œuvres intéressantes et les étudier, en les comparant. Pour la seconde œuvre, il y a une seule approche possible, c'est par l'œuvre en elle-même.

L'œuvre de Jacques Villeglé se différencie également de celle de Henri Michaux car à travers les signes de Jacques Villeglé, le message qu'il désire transmettre se « lit » de manière plus lisible. En effet, on repère et comprend plus aisément l'alphabet de Jacques Villeglé que les signes dans l'œuvre de Michaux. C'est donc par la complémentarité de ces deux œuvres que j'ai choisi de les exploiter avec les élèves.

Ainsi, le choix de ces deux œuvres a été particulièrement rapide car elles permettent toutes les deux, d'avoir un large panel de possibilités d'appréhension de la notion de calligraphie.

Le savoir notionnel que j'ai choisi d'aborder dans ma séquence avec les élèves est le passage d'une production graphique à une production écrite et, le savoir pratique mis en place dans ma séance est la notion de « désécrire ».

## Partie didactique

### a) Description de la séquence

La séquence que j'ai réalisée dans une classe de CM2 s'intitule « du graphisme à la calligraphie ». Elle est constituée de cinq séances qui comprend : une séance dans laquelle les deux autres étudiants et moi-même sommes allés dans la classe pour exposer le thème de la séquence, une séance dans laquelle les élèves sont venus visiter l'exposition de différentes œuvres au sein de l'ESPE, une séance sur la notion de trace, une séance sur la notion d'écriture et une dernière séance dans laquelle les élèves sont venus à l'ESPE voir l'exposition de leurs différentes productions. Cette séquence s'inscrit donc dans une progression et dans une programmation.

### b) Description d'une séance

#### *\* L'objectif de ma séance*

La séance que je vais analyser est la quatrième séance de ma séquence « du graphisme à l'écriture ».

Cette séance suit une séance sur la notion de trace, qui s'intitule « Suivez la trace... ». Les élèves devaient produire des traces à partir d'outils de la vie de la classe (stylos, pot de colles, ciseaux, feutres, tampons, trousse, règles, équerres, compas...). Cependant, ils ne devaient pas les utiliser de manière habituelle mais les détourner de leur fonction quotidienne. Ainsi, lors de cette quatrième séance, les élèves ont réutilisé leurs productions de la séance précédente. Il s'agit d'un choix de ma part, car cela permet de réinvestir d'une autre manière les anciennes productions.

L'objectif de ma séance est de créer une nouvelle écriture à partir des différentes traces, des différents signes que les objets ont laissés sur la feuille. Le but est de conjuguer le graphisme et l'écriture : partir d'une production plastique pour aboutir à la création d'une nouvelle calligraphie. Lors de cette séance, je souhaite que les élèves réussissent à « désécrire ». En effet, les élèves de CM2 savent globalement tous écrire, c'est pourquoi, avec cette séance, j'aimerais qu'ils aillent au delà de l'écriture que l'on croise tous les jours, l'écriture que l'on connaît. Je souhaite que les élèves découvrent une nouvelle façon d'écrire et qu'ils s'approprient et jouent avec les contraintes de l'écriture. L'écrit est une notion bien spécifique, qui contient plusieurs caractéristiques. En effet, écrire un mot, une phrase, un texte doit se faire de manière horizontale, en utilisant une écriture soignée et lisible, comprenant les 26 lettres de l'alphabet. En passant outre ces différentes caractéristiques, l'écrit se désacralise et perd donc toute sa nature.

Ainsi, à travers cette séance, je souhaite que les élèves aient une grande liberté concernant la façon d'écrire. J'aimerais qu'ils puissent écrire comme ils le souhaitent, et surtout qu'ils proposent un langage propre à eux. Je ne désire pas qu'ils utilisent les lettres de notre alphabet ou bien encore toutes les caractéristiques de l'écrit que je viens d'énoncer afin de créer une nouvelle écriture, mais qu'ils inventent un nouvel alphabet, une nouvelle écriture à l'aide de signes rencontrés dans leur précédente production.

De plus, je souhaite qu'ils comprennent le lien étroit qui existe entre le graphisme et l'écriture. En effet, produire une production graphique dans une première séance et la réutiliser dans une deuxième séance pour créer une nouvelle écriture permet de faire un rapprochement entre les deux notions étudiées. L'enjeu de ma séance est qu'ils conçoivent le fait que le graphisme permet d'appréhender avec plus de facilité la notion d'écriture.

Certains élèves rencontrent encore des difficultés avec l'écrit. Ainsi, grâce à cette séance, j'espère pouvoir les libérer de cette contrainte qui est d'écrire, et de leur proposer une autre manière de voir l'écrit. Grâce aux arts visuels, on peut voir l'écrit d'une autre façon, on peut détourner l'écrit de ses contraintes quotidiennes en jouant avec celles-ci. Voir l'écrit d'une manière plus ludique permet aux élèves de se familiariser avec ce dernier et de ne plus l'appréhender. Avec les arts visuels, on peut se permettre de créer, d'inventer ; il faut donc saisir cette opportunité dans le but d'aider les élèves les plus en difficulté. Les arts visuels sont à portée de mains, il suffit juste de s'y intéresser d'un peu plus près et de voir toutes les ressources et les apports qu'ils peuvent apporter.

\* *Le matériel lors de cette séance*

Le choix du matériel n'est pas très diversifié, n'étant pas le but premier de ma séance, toutefois, l'utilisation des différents médiums est libre : peinture, encre, craie... Au début de la séance, je laisse la possibilité aux élèves de s'entraîner sur une feuille blanche qui sert de brouillon, pour qu'ils puissent à la fin de la séance soit refaire à l'identique la production sur un support papier plus rigide, afin que les médiums adhèrent au papier, soit s'entraîner sur le brouillon en réalisant plusieurs signes et choisir ceux qui les intéressent le plus et les reproduire sur la nouvelle feuille. De plus, l'outil exploité par les élèves pour réaliser leur production est le pinceau. Les élèves ont l'habitude d'écrire avec un stylo, ainsi, avec l'utilisation du pinceau, je souhaite enlever certaines contraintes que les élèves en difficulté peuvent rencontrer en utilisant un stylo et donc les aider à voir l'écriture d'une autre manière. En effet, certains élèves en CM2, ont encore des difficultés dans la préhension de leur crayon. Ainsi, en mettant en place des pinceaux à disposition, je désacralise une fois de plus l'écrit, qui perd une fois de plus une de ses fonctions principales qui est, d'écrire avec un crayon. Dans le choix de l'outil, les élèves ont donc peu de liberté car ils doivent tous utiliser un pinceau. La liberté laissée aux élèves se base davantage sur l'utilisation des différents signes afin de créer leur écriture. Afin de faciliter la visibilité des signes sur leur production, je leur fournis des petits cadres pour qu'ils « zooment » la partie de leur production qui les intéressent le plus. En effet, cela leur permet de se focaliser seulement sur un petit signe qu'ils souhaitent par la suite reproduire.

c) *Du point de vue des programmes et des textes officiels*

Pour cette séance et pour toute la séquence, je me suis appuyée sur les programmes du 12 avril 2007 et sur les programmes de 2008. Ainsi, lors de cette troisième séance, les élèves « aiguisent leur perception et améliorent l'acuité de leur regard en prenant le temps d'observer ce qui les entoure ». Le souci de la ressemblance n'est pas présent lors de cette séance, ainsi les élèves ne sont pas bloqués par ce problème et s'approprient donc à leur manière l'objectif de la séance. Tout au long de la séquence, les élèves « découvrent et apprennent de nouvelles techniques » (2007). Quant aux programmes de 2008, déjà cités plus haut, les élèves doivent « exprimer leurs émotions et leurs préférences face à une œuvre d'art, en utilisant leurs connaissances ; ils doivent pratiquer le dessin et diverses formes d'expressions visuelles et plastiques (formes abstraites ou images) en se servant de différents matériaux, supports et techniques ; ils doivent inventer et réaliser des œuvres plastiques, à visée artistique ou expressive ». De plus, lors de la verbalisation, ils doivent être capables de s'exprimer sur leur production, de donner leur avis et de rebondir sur les productions de leurs camarades.

Conformément à la compétence 1 du socle commun de connaissances, de compétences et de culture, *Maîtrise de la langue française*, les élèves doivent au cours de la séance, « s'exprimer à l'oral dans un vocabulaire approprié et précis et prendre la parole en respectant le niveau de langue adapté ». Ils doivent également, conformément à la compétence 6, *Compétences sociales et civiques*, « prendre part à un dialogue en prenant la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue ; coopérer avec un ou plusieurs camarades ». Conformément à la compétence 7, *Autonomie et l'initiative*, les élèves doivent « respecter des consignes simples en autonomie ; montrer une certaine persévérance dans toutes les activités ; s'impliquer dans un projet individuel ou collectif et respecter les principales règles de la vie de la classe ».

d) *Analyse de la séance proposée*

Pour réaliser cette séance, comme je l'ai dit auparavant, je n'étais pas seule. J'étais accompagnée de deux autres étudiants et de l'enseignante de la classe de CM2. Un des étudiants travaillait avec la moitié de la classe et je travaillais donc avec l'autre moitié (l'autre étudiant était présent pour nous aider). Étant donné que je n'avais qu'une partie de la classe, je pouvais davantage aider les élèves en difficulté et m'assurer qu'ils comprennent

correctement l'objectif de ma séance. De plus, le fait qu'il y ait un autre étudiant et l'enseignante pour aider, je pouvais donc rester avec un élève pour lui expliquer correctement ce que j'attendais de lui, ce qui n'aurait pas été possible si j'avais été seule. Ainsi, tout au long de la séance, j'étais présente avec les élèves : je m'assurais qu'ils ne soient pas perdus dans le travail que je leur demandais et je les aidais lorsqu'ils en ressentaient le besoin.

Cependant, trois élèves ont rencontré des difficultés pour répondre à l'objectif de ma séance :

En effet, un élève avait commencé à produire un travail sur sa feuille de brouillon et m'a interpellée afin de me redemander les explications, les consignes afin qu'ils réalisent au mieux le travail demandé. Ainsi, une fois les explications redonnées, l'élève s'est remis au travail et a réalisé une production très intéressante.

Le second élève avait, quant à lui, une difficulté à se mettre au travail. Il ne trouvait aucun signe qui l'intéressait dans sa production. Je lui ai donc donné la possibilité de regarder les productions des autres élèves, qui sont allés dans l'autre groupe, et d'en choisir une qui l'intéressait. En regardant les autres productions, l'élève a tout de suite trouvé celle qui l'intéressait et dans laquelle il trouvait un certain potentiel pour créer une écriture. Une fois cette production en main, cet élève a produit un travail qui correspondait tout à fait aux attentes de la séance.

En ce qui concerne le dernier élève, il a commencé très rapidement son travail. Lorsque je suis allée vers lui, cet élève avait presque terminé. Cependant, sa production n'était pas conforme à l'objectif de ma séance. Je lui ai donc réexpliqué ce que je voulais qu'il produise, toutefois, cet élève n'a pas voulu écouter et a refait à l'identique sur le support plus rigide sa production. Ainsi, pour cet élève, je pense que je n'ai pas été assez présente et attentive à ses difficultés.

À l'énoncé de ma consigne, les élèves étaient enthousiastes et avaient envie de commencer le travail. Je pense que le thème de ma séance les intéressait et les intriguait fortement. L'aspect inventif et créatif de cette séance les a particulièrement touchés. J'étais donc impatiente de voir, d'analyser leur procédure et de répondre à d'éventuelles questions.

Lors de la verbalisation, la classe s'est réunie et les élèves ont pu échanger sur leurs productions. Ce qui était très pertinent c'était de voir le travail des autres élèves de l'autre groupe mais également de voir leurs réactions et leurs interrogations sur les productions des élèves de mon groupe. Chaque élève expliquait comment il avait procédé afin d'arriver à la création d'une nouvelle écriture. Je suis donc allée devant la classe, à côté de l'élève qui expliquait sa production, afin de l'aider pour porter ses productions. En effet, montrer les signes utilisés dans l'ancienne production et les désigner dans la nouvelle production était un travail assez fastidieux pour un seul élève.

Les échanges entre les élèves étaient nombreux et le débat entre ces derniers était très intéressant et enrichissant. En effet, tous les élèves n'avaient pas procédé de la même manière pour produire leur nouvelle écriture. Certains élèves ont réutilisé des petits signes de leur ancienne production et les ont transformés en de grands signes, ou inversement. Il y a donc eu un autre savoir notionnel à travers cette séance, c'est la notion d'agrandissement et de réduction, auquel je ne m'attendais pas particulièrement. Certains élèves ont quant à eux, assemblé deux signes différents pour n'en produire qu'un. D'autres ont changé les couleurs des anciens signes pour en créer de nouveaux. Par exemple, un élève a réutilisé différents signes de sa production et les a répétés plusieurs fois dans sa nouvelle production en les peignant de différentes couleurs. Il a donc produit quatre productions assez similaires comprenant les mêmes signes, avec pour chaque production une couleur différente. À travers cette production, on remarque que l'élève s'est approprié ses propres règles de l'écriture. Ainsi, les notions de répétition et de couleur sont également deux nouveaux savoirs notionnels mis en jeu dans cette séance, par cet élève.

De nombreuses procédures très diversifiées ont permis de réaliser une phase de verbalisation très constructive. Au cours de celle-ci, j'ai mis en place une petite activité : les élèves, venant présenter leur production, devaient faire deviner aux autres élèves les signes qu'ils avaient réutilisés pour créer leur écriture. Ceci a donc permis une participation active de tous les élèves.

En ce qui concerne l'affichage des productions, nous savions qu'un vernissage à l'ESPE se déroulerait à la fin de l'année mettant en valeur les productions des élèves. Ainsi, nous avons décidé de garder les productions avec nous et donc de ne pas les laisser

affichées dans la classe.

Le fait de ne pas évaluer les élèves sur ce thème est un choix de ma part. En effet, je ne voulais pas qu'ils soient évalués car je souhaitais qu'ils s'épanouissent réellement lors de cette séquence. Je ne voulais pas mettre de note sur ces productions, puisque, pour ma part, ce travail n'est pas évaluable. Je n'avais pas de critères spécifiques afin d'évaluer les élèves. Cependant, étant donné qu'ils ont tous correctement réalisé le travail demandé, ils auraient tous eu une note satisfaisante.

#### e) Prolongement de la séquence

Afin de terminer cette séquence, il serait envisageable de réaliser une séance en histoire sur les différentes écritures qui peuvent exister, comme l'écriture chinoise avec les pictogrammes et également sur les écritures d'autrefois : l'inscription lapidaire, l'écriture onciale et gothique. Ainsi, les élèves pourront observer la diversité des langages et s'apercevoir qu'il n'existe pas qu'une seule forme d'écriture. Avec cette séance, les élèves pourraient réaliser un cahier d'écriture dans lequel y figureraient les différentes formes d'écriture et la leur, celle qu'ils ont créée lors de la quatrième séance. Ce cahier permet de rassembler toutes les écritures. Ainsi, les élèves pourraient s'y référer lorsqu'ils le souhaitent. De plus, ce cahier permet de garder une trace de leur production et également de tout ce qu'ils ont appris lors de la séquence. Il s'agirait de la trace écrite finale de toutes les séances.

Ils pourraient également faire un travail d'écriture en français où ils devraient réaliser, en parallèle de leur production, un texte narratif une histoire qui complèterait la nouvelle écriture des élèves, un travail similaire à celui de Henri Michaux. Ainsi, dans ce cas, le graphisme n'illustrerait plus le langage, comme il est vu couramment, mais ce serait le langage qui illustrerait le graphisme. Ceci, permettrait donc aux élèves de s'apercevoir qu'il n'y a pas seulement une seule manière de créer un livre mais plusieurs.

#### f) Propositions de transformations du dispositif

La contrainte dans ma séance est de partir des productions précédentes pour créer une nouvelle écriture. Ainsi, au lieu de leur donner cette contrainte, ils auraient pu inventer eux-mêmes leurs signes sans partir de leur ancienne production, qui aurait été seulement un appui. Étant donné que certains élèves ont rencontré des difficultés pour réaliser l'activité, enlever cette contrainte et leur dire seulement qu'ils peuvent s'aider de leur production pour créer des signes, aurait pu aider quelques élèves. Cependant, il n'y aurait pas eu de réinvestissement des productions.

L'autre transformation que je peux apporter à cette séance c'est lors de la verbalisation : il aurait été intéressant de montrer aux élèves des œuvres de quelques artistes qui ont eux-mêmes décidé de créer des nouveaux signes, des nouvelles écritures, comme Henri Michaux par exemple. Toutefois, les élèves avaient rencontré, lors de l'exposition à l'ESPE de Saint-Brieuc, lors de la première séance, l'œuvre de Jacques Villeglé. Ils avaient donc une référence artistique. Cependant, il aurait été très intéressant de leur montrer l'œuvre intégrale de Henri Michaux.

Puis, l'ultime changement que je pourrais apporter, c'est dans l'utilisation du matériel. En effet, pour créer leur écriture, les élèves n'avaient recours qu'à un seul outil : le pinceau. Ainsi, pour modifier cela, j'aurais pu leur proposer différents outils originaux comme une pointe, du bambou taillé... Avec ce matériel, la désacralisation de l'écriture est réellement bien présente.



## Conclusion

Cette séquence pratiquée en classe m'a permis de me rendre davantage compte du travail qu'il y a à mettre en place avant de réaliser une séance. En effet, en arts visuels, contrairement aux autres disciplines, on laisse souvent beaucoup de liberté aux élèves. Cependant, c'est cette liberté donnée aux élèves qui est difficile à gérer, dans le sens où, on ne sait réellement pas ce que les élèves vont produire, mais qui toutefois, est un bonheur à enseigner. Les autres disciplines comme les mathématiques, le français ou encore l'histoire sont des matières qui demandent également énormément de travail au préalable mais dans lesquelles la liberté est moins tolérée. Ainsi, l'enseignant sait ce qu'il va devoir enseigner à ses élèves et a sans doute moins de surprises dans les travaux de ceux-ci.

Pratiquer les arts visuels en classe permet aux élèves de prendre du plaisir tout en enrichissant leurs connaissances personnelles et culturelles. En effet, cette discipline leur permet de s'évader pendant quelques temps de la réalité, en créant, inventant, imaginant de nouvelles techniques, procédures et créations.

Les arts visuels permettent également à l'élève de se construire en tant que personne. En effet, l'enseignant fait confiance à l'élève dans ses choix qu'il va effectuer. L'élève se sent donc soutenu et peut donc créer, inventer ce qu'il souhaite tout en sachant que l'enseignant est présent en cas de difficulté. Les arts visuels construisent l'élève en tant que personne puisque ce dernier est confronté à de multiples problèmes lorsqu'il doit réaliser une quelconque production.

L'enseignement des arts visuels à l'école primaire permet une vraie réflexion auprès des élèves sur des démarches et sur des techniques utilisées. Lorsque l'enseignant pratique les arts visuels en classe, il met l'élève dans une position de recherche qui lui permet de trouver une procédure afin de résoudre le problème posé. Ainsi, l'élève se trouve dans une réelle réflexion et dans un problème dans lequel il doit chercher une solution. De plus, avec les arts visuels, une plus grande liberté est laissée aux élèves et c'est ce sur quoi, il faudrait également s'appuyer pour d'autres matières. Laisser les élèves chercher par eux-mêmes est réellement constructif car cela leur permet d'exploiter et d'envisager de multiples possibilités dans le domaine de la création. Ainsi, les arts visuels est une matière importante et à ne pas laisser de côté.